



N° 50 – Octobre 2005

Sommaire

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Bénon : le numéro 50 !
 Rendez-vous saléviens
 Conférences de La Salévienne
 Sortie de La Salévienne
 Echos saléviens n° 14
 Bibliothèque salévienne
 Vie de la Bibliothèque
 Exposition : Le Pasteur, le Saint, le Roi
 Site internet de La Salévienne
 Mikerne : La maison du Salève...

CARNET

Nos joies, nos peines
 Nouveaux membres

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

Poursuite des randonnées au Salève
 Note de lecture
 Souscriptions
 Publications récentes
 Avis de recherche
 Sortir
 Expositions

IL ETAIT UNE FOIS

Cernex, Copponex, Menthonnex...
 Quand l'amour entraîne une désertion
 Quelques légendes au Pays du Vuache

Autour des Bénons...

LA VIE DE L'ASSOCIATION

BENON : LE NUMERO 50 !

Notre association a été créée en 1984. Assez rapidement s'est fait sentir la nécessité de créer un lien régulier avec nos adhérents. Lien d'autant plus nécessaire que certains de nos membres sont éloignés de notre région de prédilection. Le bureau de La Salévienne a donc choisi de mettre en place le Bénon dès 1988 en créant un numéro 0 (donc ce numéro est en fait le cinquante et unième exemplaire) pour rechercher un nom et donner les orientations. Pas de décision sur la fréquence de parution mais deux principes à respecter : « sortir un exemplaire lorsque l'on a suffisamment de matière », et ensuite « il ne faut pas que cela devienne une corvée pour ceux qui en sont chargés ». Contrairement à certaines sociétés d'histoire qui publient les comptes-rendus à l'intérieur des « Mémoires et documents », nous avons choisi un support distinct auquel nous

adjoignons chaque année le rapport moral et financier de l'association. Depuis cette époque de nombreuses personnes ont rejoint la Salévienne. Il nous paraît opportun de revenir à l'occasion de ce numéro 50 sur l'esprit de notre journal interne.

Dans l'avant-propos, Gérard Place présentait l'association de la façon suivante : « La Salévienne est ouverte à tous ; elle n'est pas réservée à un club fermé de spécialistes, de snobs ou de beaux parleurs. Pour en faire partie, il suffit d'aimer son village, sa région... » Nous souhaitons, dix-sept ans plus tard, rester dans cet état d'esprit. A chacun le devoir de nous rappeler à l'ordre si ce n'était le cas ! Pour ma part je fixais les orientations suivantes pour notre bulletin : « Nous le bâtissons autour de rubriques très variées : informations sur les différents projets et réalisations de La Salévienne (visites, conférences, décisions du bureau...) mais aussi informations sur l'environnement proche de notre activité (publication sur la Savoie, expositions à visiter, nouvelles des autres associations, etc. Sur ce bulletin nous publierons de petits articles qui ne nécessitent pas une publication dans les Echos saléviens, mais qui seront l'occasion pour chacun de faire part de ses recherches, d'enrichir les connaissances des membres, de participer un peu plus à la vie de notre association. C'est la variété des articles qui donnera de l'attrait à ce bulletin : proverbes, histoires légendaires, extraits de documents (registres paroissiaux, testaments, articles de journaux, etc.) La liste n'est pas exhaustive. A chacun de faire preuve d'imagination ! Ce bulletin sera le lien entre tous les membres car il permettra à ceux qui ne peuvent se déplacer d'avoir des nouvelles des uns et des autres (mariages, naissances...) » Nous n'avons pas relu ces orientations depuis dix-sept ans mais grâce à de nombreux bénévoles en particulier Mady Mégevand pour les dix-sept premiers numéros et Marielle Déprez pour les suivants, nous pouvons constater que nous maintenons le cap. C'est ainsi près de 600 pages d'informations qui ont été communiquées. Pour moi c'est l'occasion

de remercier très vivement tous ceux, soit 71 auteurs, qui ont donné un peu de leur temps pour nous faire part de leurs informations, des comptes-rendus des conférences, dessiner l'emblème du Bénon (successivement Gérard Place et Maurice Baudrion)... Pour les numéros à venir nous souhaitons rappeler que tous les adhérents peuvent apporter des contributions... et que les suggestions sont toujours les bienvenues.

Le président, Claude Mégevand

RENDEZ-VOUS SALEVIENS

SAMEDI 5 NOVEMBRE A 14 H 30 SALLE COMMUNALE DE CERNEX : « La JAC (Jeunesse agricole chrétienne) en Haute-Savoie » par M. Hyacinthe Vulliez.

SAMEDI 10 DECEMBRE A 14 H 30 A VIRY SALLE DE L'ECOLE MATERNELLE (DERRIERE LA MAIRIE) : « Charité et assistance dans le diocèse de Genève : hôpitaux et maladières (milieu XIII^e – début XVI^e) » par Catherine Hermann.

CONFERENCES DE LA SALEVIENNE

1754 : Comment Neydens redevint catholique par la grâce de ces Messieurs de Genève et de Sa Majesté de Savoie

La salle communale de Neydens était pleine, en ce samedi 17 septembre, pour entendre la conférence de Michel Cusin-Brens illustrée de projections de documents réunis et commentés par René Tagand. Dans le prolongement de la conférence de M. Henri Comte sur le traité de Turin, il s'agissait d'une étude de cas destinée à montrer les répercussions politiques, économiques sociales et religieuses du traité sur la vie quotidienne d'une des paroisses abandonnées par Genève au profit des États de Savoie : Neydens, Valleiry et Onex... Neydens a été choisi en raison de l'intérêt que porte René Tagand à l'histoire de sa commune et de ses ancêtres, mais aussi parce que

Neydens, trop enclavé dans les terres de Savoie pour pouvoir bénéficier d'une continuité territoriale avec Genève, semble avoir été abandonnée d'entrée par les Genevois comme monnaie d'échange dès 1741. Et pourtant les terres genevoises de Neydens, même si elles étaient enchevêtrées avec les terres savoyardes, ne relevaient pas d'une double suzeraineté comme celles de Saint-Victor et Chapitre, mais exclusivement de celle de l'Évêque via le mandement de Peney. La conférence devait aborder successivement trois points : Neydens de 1535 à 1754, Neydens en 1754 et Neydens de 1754 à 1779. Le conférencier avait choisi de développer davantage le premier point en raison de sa complexité.

De 1535, date de la Réforme protestante à Genève, à 1754, Neydens est marquée par un imbroglio féodal aggravé par un imbroglio religieux dû à l'occupation bernoise. Ici plus qu'ailleurs, l'enchevêtrement des fiefs seigneuriaux et des droits féodaux est tel qu'il faut projeter plusieurs cartes anciennes et d'autres tirées par Dominique Barbero pour la Saléviennaise à partir des cadastres sardes pour s'y retrouver. Parmi les exemples de cette aberrante complexité, on cite l'habitation d'Humbert Borgel à Pernin dont la maison est sur terre de Genève alors que l'étable est sur terre de Savoie ou le fait que les frères Tagand, dîmiers de Genève habitant sur terre genevoise sont pourtant hommes-liges du duché de Savoie et que les terres genevoises ou savoyardes peuvent être possédées indifféremment par des catholiques ou des protestants. Le rapport envoyé en 1742 par le juge mage de Saint-Julien au ministre de l'intérieur d'Orméa à Turin énumère, hameau par hameau, maison par maison les possessions genevoises et savoyardes et la religion des habitants. Dès l'occupation bernoise, l'église est devenue temple et Neydens paroisse protestante. Ils le resteront lorsque Berne restituera à la Savoie les baillages de Ternier et Gaillard, car Neydens est terre de l'Évêque et restera donc genevoise et officiellement protestante. Neydens aura un pasteur protestant en commun avec Bossey de 1601 à 1721, puis un pasteur

en propre de 1721 à 1754. Les catholiques sont rattachés à la paroisse de Feigères, mais ils constituent, d'après les registres de baptême, une très importante minorité. En suzeraineté et en religion, Neydens est donc morcelée mais économiquement tous les chemins ici mènent à Genève et la vie quotidienne s'y déroule sans trop de heurts. Les deux comunages, celui de Moisin protestant et celui de Neydens, catholique, cohabitent tant bien que mal, mais il n'en va pas de même entre curé (de Feigères) et pasteur (de Neydens). Outre les contestations nées de l'enchevêtrement des dîmes, les incidents pittoresques se multiplient, surtout lorsqu'il s'agit pour le curé de Feigères d'administrer les mourants qui vivent sur terre genevoise. Il arrive qu'il faille transporter le mourant à l'étable sur terre savoyarde et le pasteur Mestrezat conseille fort sérieusement aux catholiques malades de se faire transporter sur le grand chemin pour y recevoir l'extrême-onction !

Le 3 juin 1754, Neydens redevient paroisse catholique et toutes les terres deviennent savoyardes. Les terres anciennement genevoises deviennent des « terres immédiates » qui ne relèvent plus que de la souveraineté du roi. Aussi le 28 octobre 1754, à la judicature-mage de Saint-Julien, tous les chefs de famille, protestants ou catholiques prêtent serment de fidélité à Charles-Emmanuel III. Les Patentes royales du 26 décembre 1754 rétablissent la cure catholique de Neydens, mais comme les dîmes genevoises ont été transférées à l'État savoyard, le curé recevra un traitement annuel de 500 livres (alors que la portion congrue prélevée sur les dîmes pour les curés de paroisse est de 333 livres). Voici donc le curé de Neydens fonctionnaire, exemple dont on se souviendra peut-être en France lors du Concordat de 1801. Le roi n'est pas perdant dans l'affaire car il a reçu secrètement des Genevois la coquette somme de 50 000 livres (un an du budget de la ville) pour dédommager l'évêque et les ordres religieux spoliés par la Réforme. Il peut donc se montrer généreux et doter les trois nouvelles paroisses de son royaume en ornements

liturgiques, vases sacrés et mobilier. Le temple de Neydens est réconcilié par le vicaire général Michel Conseil le 21 juin 1755 et redevient église paroissiale, bénie (et non reconsacrée) le 6 juillet. Les catholiques sont en liesse et les protestants dans la tristesse. S'ensuit le même jour une convention âprement discutée entre les communiers et leur nouveau curé pour fixer les obligations respectives de chaque parties...

Il reste à s'interroger sur ce qu'il advient des protestants de Neydens après 1754. Le traité de Turin, dans son article 12, règle leur sort tout en leur laissant une liberté de choix. Pendant vingt-cinq ans ils seront libres de continuer à résider et à travailler leurs terres comme auparavant ou de les vendre. En revanche ils devront se rendre à Bossey pour le culte. Après 1779 ils devront faire travailler leurs terres par des grangers catholiques. Il n'y a donc pas de transfert obligé de population ni d'expropriation des terres. Et pourtant le traité aura des conséquences démographiques considérables. Comme il n'existait pas de mariages mixtes, les protestants avaient déjà pris l'habitude de chercher femme dans les villages protestants du Genevois et donc d'émigrer à l'occasion. Les protestants de Neydens vont donc quitter peu à peu le pays, encouragés par Genève qui les reçoit habitants à titre gratuit et crée un fonds d'aide au départ. Entre 1754 et 1779, dix-huit familles iront s'installer, principalement à Genève, mais aussi à Jussy-l'Évêque (où ils seront surnommés les moisiniers) et à Peney. Beaucoup partent sans vendre leurs propriétés, ce qui provoque un afflux de grangers savoyards des paroisses voisines ou des Bornes, d'autres vendent. En 1850 il restera trois propriétaires protestants, les Duvillard, les Roch et les Papet. Mais les Duvillard sont partis, les Roch sont partis puis revenus sous l'Empire français et les Papet seuls resteront jusqu'à la guerre de 1914. Les relations entre le nouveau curé catholique et ces Messieurs de Genève sont pourtant excellentes, ainsi qu'on peut le voir à propos des cabarets, et les protestants continuent jusqu'en 1772 à bénéficier du cimetière de Moisin qui sera fermé lorsqu'il

ne restera plus que la famille Papet, laquelle enterrera ses morts dans son jardin. Et lorsque sonnera l'heure de vérité en 1779, la question des protestants à Neydens sera pratiquement réglée. Bossey sera rendu au culte catholique conformément au traité de Turin, mais sans tambour ni trompette et le roi Victor Amédée III décidera de tolérer le culte protestant dans ses États malgré les vives protestations de l'évêque de Genève résidant à Annecy. C'est ainsi que la nouvelle ville de Carouge deviendra une vitrine pour la tolérance religieuse, avec une église, un temple, puis un consistoire et même une synagogue.

Dans sa conclusion, le conférencier propose de revenir de façon plus générale sur les conséquences du traité de Turin qui tire un trait sur le passé médiéval de la région et ouvre des perspectives d'avenir pour Neydens et les États de Savoie. Entre le cadastre de 1736 qui simplifie l'impôt, le rend un peu plus équitable et plus facile à percevoir, et le rachat des droits féodaux décidé en 1772, soit dix-sept ans avant la nuit du 4 Août 1789, il constitue un pas décisif vers la création d'un état moderne, multinational (Savoie, Sardaigne, Piémont et Val d'Aoste) mais administrativement unifié. On peut aussi le voir comme un pas non négligeable vers la tolérance religieuse. Même si cette tolérance est fondée avant tout sur des raisons mercantiles et non idéologiques ni œcuméniques, elle devance en 1779, les édits de tolérance de Joseph II (1781) dans le Saint Empire et de Louis XVI (1787) pour le royaume de France. En Savoie, le conférencier souligne que cette tolérance n'est pas acquise grâce à l'appui des églises chrétiennes, protestante ou catholique mais qu'elle est imposée par le pouvoir civil donc laïc, au nom du bien public. Ce traité enfin constitue un tout petit pas vers une rationalisation et une amélioration des relations entre Genève et son arrière-pays géographique savoyard. Après les querelles, les trêves et tentatives de paix qui se sont succédé depuis le Moyen Âge, le traité de Turin installe légalement une séparation de bien et de corps entre deux partenaires que l'histoire sépare mais que la géographie

réunit. Rien d'étonnant donc si, en 1860, au moment où la Savoie est annexée à l'Empire français grâce à la ruse du vote « oui et zone » et à la pression d'un clergé catholique ultramontain, la pétition pour le rattachement de la Savoie du Nord à la Suisse réunit 84 signatures des chefs de famille de Neydens, y compris celle de la famille Papet. Un exemple de plus qui montre clairement que la géographie finit toujours par donner tort à l'histoire.

Michel Cusin-Brens

SORTIE DE LA SALEVIENNE

Le 27 août, soixante-cinq Saléviens se sont retrouvés pour une visite d'Aix-les-Bains et de Hautecombe. Il a fallu réserver un car plus grand que prévu à cause du nombre important de personnes inscrites.

Dès 9 heures les participants sont à pied d'œuvre devant les thermes nationaux d'Aix et sont répartis en deux groupes. Béatrice Bauher, guide du patrimoine et secrétaire de la société d'histoire d'Aix, et une guide du patrimoine nous invitent à les suivre dans la ville. Dans un premier temps nous montons au dernier étage des thermes pour nous imprégner de la ville et constater que la vieille ville est assez éloignée du lac. On peut admirer les magnifiques hôtels de la fin du XIX^e qui ont fait la gloire d'Aix à la Belle Epoque où nombre de têtes couronnées sont venues prendre les eaux. C'est l'occasion de rappeler que Aix vient d'*acqua*, l'eau. Les guides expliquent les caractéristiques des eaux et leur origine ; elles proviennent de la montagne de Charme située de l'autre côté du lac du Bourget et par conséquent passent sous ce dernier et remontent à la surface à une température élevée après être passées très profondément sous terre.

La visite se poursuit dans les grottes où les eaux ont été retrouvées à la fin du siècle dernier grâce à un tunnel foré dans la roche. Cette opération et celle plus récente qui a constitué à faire des forages à plus de 1000 m de profondeur auraient pu se terminer par une perte des sources

mais heureusement ce ne fut pas le cas. Ces sources sont connues et exploitées depuis les Romains comme l'indiquent les vestiges des thermes romains qui se trouvent sous le bâtiment « Art déco » des thermes. Ce dernier a été passablement remanié de façon un peu stalinienne dans les années soixante et devrait être rénové.

Nous restons dans la période romaine avec l'arc dressé par Lucius Pompeius Campanus, patricien de la Gaule narbonnaise en l'honneur des défunts de sa famille. La plus grande surprise fut certainement la découverte du temple romain qui serait dédié à Diane ; il est inséré dans les bâtiments de la mairie (ancien hôtel de Seyssel en style gothique de la fin du XVI^e) et n'est malheureusement pas mis en valeur, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, alors qu'il s'agit d'un des plus importants vestiges romains de la Savoie.

De la période romaine nous faisons un bond vers la fin du XIX^e, début du XX^e en visitant un hôtel de style Art déco, très bien conservé et restauré par la MGEN*. Puis c'est la visite du Casino avec sa salle de spectacle, les salles de jeux et un magnifique vitrail inspiré des Quatre Saisons de Botticelli.

Après le repas servi à la Rotonde, nous prenons le bateau pour traverser le lac en direction d'Hautecombe. Nous avons le privilège de visiter le cloître, les vestiges de l'oratoire primitif, les jardins de la façade sud où se situent les appartements royaux ainsi qu'une superbe salle voûtée en brique dans l'une des dépendances de l'abbaye. Ce fut l'occasion de découvrir toute l'histoire de cette abbaye créée par les moines d'Aulps au tout début du XII^e siècle dans le lieu d'Hautecombe sur la montagne de Cessens. C'est vers le milieu du XII^e que les moines ont déménagé sur le site actuel d'Hautecombe, suite à une donation de la famille de Savoie et de Clermont. Il est à noter que Hautecombe se situe à cette époque aux limites du diocèse de Genève. Le premier comte y fût enterré en 1189 et Hautecombe devient une nécropole importante de la famille de Savoie. Elle le demeure encore,

comme l'a montré, en 2001, la sépulture de la reine Marie-José, dernière reine d'Italie. En visitant l'église nécropole reconstruite dans les années 1820 avec de la pierre de Seyssel provenant en grande partie de Franclens, nous faisons un peu plus connaissance avec chacun des person-nages historiques dont les cénotaphes nous rappellent la vie.

Une journée sympathique qui a ravi les participants.

Claude Mégevand

*MGEN : Mutuelle générale de l'Education nationale.

ECHOS SALEVIENS N° 14

D'ici la fin de l'année, vous pourrez découvrir les nouveaux Echos saléviens dont voici la « Table des matières ».

Le Souverain Sénat de Savoie par Laurent Perrillat, archiviste paléographe, docteur en histoire.

Le Sénat de Savoie, cour souveraine de justice, a fonctionné pendant près de trois siècles, de 1559 à 1860. Importante institution de l'Ancien Régime, il régulaient non seulement la vie judiciaire mais aussi l'ensemble de l'administration, ainsi que la vie sociale et économique du duché de Savoie. Laurent Perrillat nous décrit avec précision l'évolution de ce tribunal suprême, son fonctionnement interne, ses attributions et le rôle tenu par ses membres dans la société de leur temps.

La vie mouvementée de Joseph François Marie Justin, comte de Viry par Andries Van den Abeele.

Opportuniste diront certains, homme intelligent diront d'autres, qui a su s'adapter aux évolutions politiques majeures de son temps. Après avoir exercé différentes missions dans la capitale de son pays de naissance, Turin, Justin de Viry (1737-1813) occupera des fonctions à La Haye, Londres, Madrid, Versailles sans oublier son village de Viry, en Savoie, qu'il servira sous la Révolution. Il sera le premier préfet du département de

la Lys, actuellement en territoire belge, avant de devenir successivement chambellan du Pape et de Napoléon et être le seul Savoyard enterré au Panthéon. Andries Van Abeele nous propose de nous faire parcourir la vie extraordinaire de ce noble savoyard qui a servi successi-vement le roi de Sardaigne, les habitants de sa commune, Viry près de Genève, pendant la Révolution, le Pape et Napoléon. Un parcours étonnant dans une Europe en plein bouleversement.

Les états de service d'un chevalier genevois, Richard de Confignon (v. 1319 - † 1391) par Matthieu de la Corbière

L'auteur relate les états de service et la vie d'un seigneur de moyenne condition du Genevois en plein XIV^e siècle : Richard de Confignon. Il nous fait découvrir son histoire à travers ses alliances familiales, ses différentes fonctions et missions, dont une croisade à Constantinople. Il met en avant la complexité des relations et les dépendances féodales qui placent ce noble local face à une triple vassalité assez singulière puisque bien que proche et vassal du comte de Genève il est aussi celui de l'évêque de Genève et du comte de Savoie !

Les membres à jour de leur cotisation recevront les Echos dès leur parution.

BIBLIOTHEQUE SALEVIENNE

DONS

Thairy - Saint-Julien-en-Genevois 1965-2005. Plaquette éditée par la mairie à l'occasion du 40^e anniversaire du rattachement de la commune de Thairy à celle de Saint-Julien. 16 p. Don de l'office du tourisme.

Courrier savoyard : un ensemble concernant l'année 1957. Don de Claude Barbier.

Archives de la boucherie Barbier de Saint-Julien et de différents propriétaires ayant habité en face de la Diligence. Don de Michel Cusin.

La Revue des Deux Mondes. Un bel ensemble de cette revue créée au XIX^e siècle par François Buloz originaire de Vulbens. Les exemplaires offerts par Alain Schmit sont tous du XX^e siècle.

Pêcheurs du Léman : Rive savoyarde, une tradition familiale par Robert Huysecom. Cette plaquette de 93 pages complète « 1000 ans de pêche au Léman » du même auteur, publié par La Salévienne, et donne un intéressant éclairage sur les familles de pêcheurs. En vente 15 € + port à l'Hôtel des Cygnes, Port de Séchex, 74200 Margencel, (04 50 72 68 22).

Le Pays du Vuache & sa coopérative laitière. Polycopié de 38 pages constitué par la coopérative laitière du Vuache (Minzier) en vue de demander le classement de la zone de production laitière dans « la zone Gruyère ». 2005.

The Shadow of a Roof : Ruskin's attempts to settle in Savoy in the early 1860s. Dissertation submitted in partial fulfillment of the degree of MA in Ruskin studies par Stella Christine Pool. Lancaster University. ~ 90 pages. Un condensé sera publié dans un prochain Echo Salévien.

Le temporel du Chapitre de Saint-Pierre de Genève du milieu du XIII^e à la fin du XV^e siècle : Définition, analyses et essai d'interprétation par Cécile Mantio. Mémoire de master sous la direction de Christian Guilleré. 2005. Il s'agit d'un des rapports réalisés dans le cadre du dossier Interreg III signé par La Salévienne avec l'Université de Savoie. Tapuscrit de 270 pages environ.

Etrembières d'hier et aujourd'hui. 186 p. Don de la municipalité d'Etrembières.

Les Chautemps par Bernard et Jacques Chautemps. 92 p. 1979. Ouvrage sur l'histoire et la généalogie de la famille

Chautemps de Valleiry originaire de Chevrier avec en parallèle les principaux événements de l'histoire de Savoie.

Discours de M. Emile Chautemps, président du Conseil municipal de Paris recueillis par X. Paoletti à l'occasion de l'exposition universelle de 1889 et le centenaire de la Révolution française. Paris 1890. 148 p. Don de Bernard Chautemps

ECHANGES

Association des Amis de Montmélian et de ses environs. n° 74 – Juin 2005, 32 p. A noter en particulier un article d'André Gür consacré à Marc-Conrad Trembley et intitulé « Un Genevois député à Montmélian en 1705 ». Le représentant de la ville de Genève allait tenter de demander réparation et cessation de toute violence exercée par la garnison de Savoie dans la région de Genève en violation du traité de Saint-Julien. La demande part d'un incident provoqué par un partisan de la garnison de Montmélian qui avait « arrêté et dévalisé le courrier de France » le 14 mars 1705, « dans un grand chemin vis-à-vis d'Avully », situé au cœur des terres de Saint-Victor et Chapitre mais dépendant de la souveraineté savoyarde.

Sur les chemins des Vierges noires par Monique Fillon. Collection des Amis du Val de Thônes n° 27, 122 p.

Le Bugey revue historique et scientifique. Tome 92. Année 2005. Articles très variés sur la poterie de Belley, la seigneurie de Varey sous la Révolution, les conseils de fabrique en Bugey...

Pays du Salève et du Vuache... à pied. En vente à La Salévienne, 12,90 €. Voir "Publications récentes".

Traces d'histoire en Beaufortin par Hélène Viallet et Gilbert Maistre. 120 p. Cahier du Vieux Conflans. 2000.

Tours en Savoie par Florian Drouet. 120 p. Cahier du Vieux Conflans. 2001.

ACQUISITIONS

Importante collection de la **Revue Savoisiennne**, revue de l'Académie Florimontane, que nous avons pu acquérir grâce à un prix de faveur accordé par le président et le bureau de l'Académie Florimontane.

Un conflit franco-suisse à la cour de La Haye par Paul Valayer, avant-propos de Franck Morin-Pons. 1931. 98 p. Une des nombreuses publications sur les zones franches.

Victor Amadeus II absolutism in the Savoyard State : 1675-1730 par Geoffrey Symcox. 272 p. 1983.

Avions : n° 146 et 147. Revue trimestrielle de l'avion qui publie un article de M. René Bouvier sur les débuts de l'aviation en Haute-Savoie. Il parle abondamment des différents meetings aériens de Viry et de l'aéroclub de Saint-Julien. La Salévienne est citée.

Atlas communal d'Andilly 1730 par Dominique Barbero et Gérard Panisset. 2005. Il s'agit d'une copie reliée format 21 x 29,7 du cadastre sarde avec en plus quelques cartes sur les familles Cusin.

EN VENTE

La Salévienne dispose de quelques exemplaires du livre de M. Pecqueur sur la « **Méthode du tour** » pratiqué dans nos fruitières. Le prix de vente est de 15,98 € franco de port et non de 19,98 € comme nous l'avons dit dans le Bénon n° 49. Il contient 70 pages et 10 illustrations. A noter quelques pages sur le système du tour mis au point par Marc Chautemps de Valleiry vers 1835, enregistré sur papier.

VIE DE LA BIBLIOTHEQUE

Chaque mois qui passe voit s'enrichir notre bibliothèque par achats, dons et échanges avec d'autres sociétés. Les livres sont immédiatement couverts, pour les protéger, par Arlette Cusin qui a en charge de prêter les ouvrages ou de les

faire consulter sur place. Les ouvrages sont inventoriés par Maurice Gross sous Excel. Depuis quelque temps, nous profitons de l'expérience professionnelle d'Anne-Marie Beaugendre, ancienne cadre de la Bibliothèque nationale, qui est chargée de codifier les ouvrages en respectant les normes des bibliothèques après avoir mis en place une nomenclature tenant compte des particularités de notre fonds. Elle prendra en charge aussi le dépouillement des revues. Le travail se poursuit avec l'aide de Martine Clément, de Monique Baudrion et de Christine Bretton. Bientôt l'accès aux ouvrages en sera facilité et nous disposerons d'un outil plus accessible pour nos adhérents, pour la maison de Mikerne et pour les chercheurs et étudiants. Le travail se poursuit également en relation avec les autres sociétés savantes de Savoie pour mettre sur internet l'ensemble de nos bibliothèques et rendre accessible la connaissance de nos fonds.

EXPOSITION : LE PASTEUR, LE SAINT ET LE ROI

Le quatre centième anniversaire du traité de Saint-Julien a amené notre association à nouer et renforcer ses liens avec des associations et personnalités de Genève. A la suite de ces rencontres, Claude Barbier, vice-président de La Salévienne, a émis l'idée de réaliser une exposition entre Savoyards et Genevois autour de Théodore de Bèze et saint François de Sales en rassemblant sous un même toit tous ceux qui pouvaient paraître comme des ennemis jurés mais aussi en mettant en parallèle leur vie. D'où l'idée de la réalisation de l'exposition et d'une publication : « Le pasteur, le saint et le roi » dont les trois chevilles ouvrières et grands spécialistes ont été Hyacinthe Vulliez, Olivier Fatio et Alain Dufour avec le soutien de Mme Buysens de la BPU de Genève et M. Bazin du musée d'Annecy. L'inauguration de l'exposition à Genève avait attiré nombre de personnes dont une digne représentation du bureau de la Salévienne. Ensuite une visite a été organisée en juin spécialement pour les

Saléviens le même jour que le tout nouveau musée de la Réformation commentée brillamment par M. Fatio son concepteur. L'exposition « Le pasteur, le saint et le roi » reste à la BPU de Genève jusqu'au 15 octobre et sera au château d'Annecy du 10 novembre 2005 au 12 mars 2006. De nombreux documents anciens sont exposés dont un curieux document appartenant à La Salévienne. N'hésitez pas à aller découvrir cette exposition qui se situe dans le cadre d'un travail transfrontalier promu par notre association.

**SITE INTERNET DE LA SALEVIENNE :
TOUS LES BENONS EN LIGNE !**

Notre bulletin de liaison, Le Bénon, envoyé par courrier quatre fois par an à tous les membres de La Salévienne est désormais disponible sur notre site internet. Il suffit d'aller sur le site la-salevienne.org, de sélectionner dans le menu principal « Journal interne » et la page « JOURNAL INTERNE : LE BÉNON » s'ouvre. Sur celle-ci, une visualisation des Bénons au format « pdf » vous est proposée à partir des numéros et dates ou par mot-clé. Soit vous saisissez le numéro du Bénon que vous voulez lire ou télécharger, soit vous tapez un mot clé ; un logiciel spécifique recherche tous les Bénons contenant ce mot-clé et vous en donne la liste.

Par exemple, si vous saisissez « Mornex », le moteur de « Recherche salévienne » vous répond : « Le mot recherché existe dans 7 Bénon(s). Cliquez sur la liste de choix « Bénon » pour le(s) visualiser ».

Par contre, si vous saisissez un mot absent ou bien présent dans la plupart des bulletins, vous aurez la réponse suivante : « Le mot recherché n'a pas été trouvé ou n'est pas significatif dans les Bénons visualisables ».

Il est également possible d'utiliser dans les mots clés des caractères jokers (*) qui remplacent un ou plusieurs caractères "normaux" ; par exemple : cheva* permettra de trouver les mots cheval, chevaux, chevalier, Chevalier,

Chevalier... ; quinze Bénons seront proposés dans ce cas.

A noter que le moteur de recherche par mot ne fonctionne que pour les Bénons édités informatiquement, c'est-à-dire à partir du numéro 34, les premiers bulletins étant des tapuscrits photocopiés puis scannés.

Autre méthode pour accéder directement au Bénon, tapez :

la-salevienne.org/benon/benonX.pdf

avec le numéro du Bénon à la place du X.

A ce jour, les 49 Bénons disponibles représentent 573 pages de lecture.

Merci aux responsables de l'édition de ces bulletins, Mady et Claude Mégevand du n°0 au n°16 (soit 17 numéros), puis Marielle Déprez depuis le n°17, soit 33 numéros.

Bonne lecture !

Gérard Lepère et Lionel Saumon

**MIKERNE, LA MAISON DU SALEVE :
C'EST PARTI !**

Depuis quelque temps, au sein du syndicat du Salève, on s'y préparait ; le 9 septembre dernier, le chantier de construction de la future Maison du Salève pouvait débiter.

Les travaux devraient se dérouler en plusieurs étapes et pourraient prendre fin, si tout se passe bien, au printemps 2007. Pour l'heure, il faut découvrir le bâtiment, dégager l'intérieur et consolider l'enceinte qui sera conservée dans son intégralité. Ensuite viendront les travaux d'édification de la structure interne et de repose de la toiture.

A la fin du printemps 2005, un appel à candidatures avait été lancé pour permettre l'embauche d'un directeur et d'un animateur, affectés directement à la gestion et à l'animation de ce futur centre d'interprétation. La directrice, Estelle Couchouron, issue du Musée Dauphinois, vient de prendre ses fonctions et le recrutement de l'animateur est en cours. Elle va, dans un premier temps, se familiariser avec toute la documentation technique et muséographique constituée par les commissions et les techniciens

durant ces dernières années. Ensuite, il lui faudra prendre des contacts avec les divers acteurs, tant sur le plan culturel que technique ou financier. Une fois qu'elle se sera bien « imprégnée » des sujets, elle pourra conduire avec un maximum de sûreté les équipes désignées pour les différentes missions de mise en place de cet établissement culturel. Sa tâche sera surtout consacrée à coordonner les actions des commissions et partenaires culturels et techniques avec les maîtres d'œuvre mais également à rédiger les multiples textes qui constitueront l'essentiel de la partie exposition. Elle devra mettre en place une commission d'experts scientifiques qui sera capable d'apporter des connaissances sur le contenu des expositions et le montage des scénarii. Un an et demi de préparation et de travail ne seront pas de trop pour aboutir à l'ouverture de la maison au public.

Notre association, La Salévienne apporte, elle aussi, une contribution importante dans cette organisation. Nous sommes engagés à prendre part à l'élaboration d'un certain nombre de sujets de muséographie tels que les seigneuries locales, les chartreux, la période révolutionnaire, les transports sur le massif (chemin de fer...), les personnalités qui ont fréquenté notre région, le tourisme à Monnetier, les sports, etc.

La persévérance paie. Les premières idées d'aménager la ferme de Mikerne ont vingt ans. Si la première sensibilisation vient de notre association on peut se réjouir que Alain Bullat, Maurice Baudrion, Pierre Cusin, Odile Montant, tous membres de La Salévienne, accompagnés de nombreuses autres personnes, aient pris le projet à bras le corps pour le réaliser, malgré les multiples écueils qui se présentent sur leur route.

Vous voulez nous aider à réunir la documentation sur l'un de ces sujets. Vous êtes les bienvenus. Faites-vous connaître à l'un des membres du bureau. Vous entrez ainsi en avant-première dans les secrets du Salève.

Maurice Baudrion

CARNET

NOS JOIES, NOS PEINES

Depuis un certain temps déjà nous avons omis notre rubrique « Nos joies, nos peines ». Sans vouloir rattraper notre retard, nous vous donnons celles de l'année écoulée et nous prions les familles qui n'auraient pas été citées de bien vouloir nous en excuser.

Naissances

Chloé chez Isabelle Rouly et Christophe Barnabé, membres de La Salévienne.

Romain, frère de Charlotte et de Margaux, chez Thierry et Isabelle Déprez, petit-fils de François et Marielle, notre vice-présidente.

Yann chez François et Catherine Vonlanthen, petit-fils de Jean-Claude et Danielle, membres de La Salévienne.

Nos félicitations aux heureux parents et grands-parents.

Mariages

Agnès Reumaux et Julien Zimboulas fils et beau-fils de Mady et Claude Mégevand notre président.

Nos vœux de bonheur aux jeunes époux et nos félicitations à leurs parents.

Décès

Nous avons la tristesse d'annoncer les décès de

Geneviève Place, maman de Gérard Place, notre trésorier,

Geneviève Campion, Salévienne de Paris.

Nous présentons à leur famille nos sincères condoléances.

NOUVEAUX MEMBRES

Bienvenue aux nouveaux membres :

Jean François DELIAS
80 Grande Rue
74160 BEAUMONT

Didier DUTAILLY
208 B chemin de Bougerie
74140 VEIGY FONCENEX

LA COLOMBIERE Camping
166 Chemin neuf
74160 NEYDENS

Une coquille dans le dernier Bénon nous a fait modifier le nom d'une nouvelle adhérente. Nous le rétablissons ci-dessous et prions madame Dumas de bien vouloir nous en excuser :

Françoise DUMAS
212 route du Salève
74350 CRUSEILLES

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

POURSUITE DES RANDONNEES SUR LES TRACES DU CHEMIN DE FER A CREMAILLERE DU SALEVE

Débutées en 2002 (voir le Bénon n° 38), les randonnées sur les traces du chemin de fer du Salève se sont poursuivies cette année durant l'été, soit quatre randonnées pour les adolescents genevois et une randonnée à la demande de l'Office du Tourisme de l'agglomération annemassienne.

Le Passeport-Vacances proposé aux enfants de Genève par le Département de l'instruction publique (Service des loisirs de la jeunesse) rencontre un succès croissant d'année en année et l'édition de 2005 proposait 160 activités différentes*. La traversée du tunnel étant actuellement interdite, l'itinéraire et les horaires ont un peu évolué depuis les débuts : le parcours facile de la branche d'Etrembières a été remplacé par la descente plus raide du sentier du Pas de l'Echelle et ses 240

marches de pierre. Le départ et l'arrivée se faisant désormais à Veyrier évitent l'utilisation d'un minibus. Les transports des enfants et des moniteurs sont assurés par le bus des TPG, la ligne 8 reliant Genève et Veyrier.

Comme les enfants choisissent les activités qui les intéressent dans le Passeport-Vacances, les randonneurs sont tous volontaires et conscients d'avoir à marcher pendant près de cinq heures. Les montées au Salève se font en téléphérique et les descentes à pied le long de la ligne défermée et abandonnée.

Cet été 2005, l'Office du Tourisme de l'agglomération annemassienne a proposé une série d'animations centrée autour du téléphérique du Salève. Celles-ci ont eu lieu du 18 juillet au 16 août : parmi les dix types d'activités offertes, celle du 19 juillet consistait en un diaporama de 15 mn projeté dans la grande salle de la gare supérieure, suivi d'une balade sur les traces du chemin de fer ; quinze personnes de tous âges et de tous horizons y ont participé, dont un journaliste professionnel qui nous a fait l'honneur d'un excellent article (avec sept photos !) dans le Dauphiné du 21 juillet.

Cette activité estivale et historique permet :

- de faire la promotion de La Salévienne auprès des Genevois et des Français,
- d'offrir à chacun des participants la brochure « Le chemin de fer électrique et à crémaillère du Salève (Haute-Savoie) » (dix-sept pages et quarante illustrations), écrite tout spécialement pour cette activité, et la Carte de visite de La Salévienne (quatre pages),
- et d'amener cette année cinquante-sept passagers au téléphérique du Salève en cinq journées.

Lorsque la Maison du Salève sera ouverte, ce type de randonnée à thème pourra être envisagé quelques jours par an. Cette opération constitue une forme de test pour mieux connaître les visites à organiser par la Maison du Salève auquel La Salévienne participe activement.

Gérard Lepère

* Contre 126 activités en 2002.

NOTE DE LECTURE

Quand la Haute-Savoie se fait mystérieuse...

L'écrivain Jean-Philippe Buord vient de faire paraître un ouvrage étonnant sur les légendes et les faits étranges qui ont émaillé l'histoire de notre département* **Les mystères de la Haute-Savoie. Histoires insolites, étranges, criminelles et extraordinaires**, tel est le titre de ce livre qui nous offre un voyage assez déconcertant dans le monde des légendes et du paranormal. Sur plus de 300 pages, Jean-Philippe Buord évoque dans un style direct et agréable d'improbables personnages fantastiques qui, de la vouivre aux loups-garous, ont été au centre de nombreuses légendes locales. Les chapitres de cet ouvrage éclectique emmèneront le lecteur dans des récits surprenants consacrés à la sorcellerie, à l'exorcisme, aux trésors légendaires, aux pierres mystérieuses, aux énigmes policières non résolues ou aux faits inexplicables.

Et parmi toutes les histoires extraordinaires contenues dans le livre, il en est certaines qui ont eu pour cadre le Genevois haut-savoyard. Au fil des pages, on retrouve ainsi le célèbre et truculent géant Gargantua qui, fâché contre Genève, jeta deux énormes blocs de pierre qui manquèrent de peu leur cible. Ces deux blocs sont aujourd'hui entrés dans l'histoire locale sous les noms de Pierre du Niton, dans la rade de Genève, et de Pierre à Bochet, près de la frontière, du côté d'Ambilly. Cette dernière pierre ayant en plus la réputation de voir le Diable la faire tourner les nuits de la Saint-Sylvestre !

Autre histoire mystérieuse, celle du presbytère hanté d'Arthaz, qui défraya la chronique de 1858 à 1897. A l'époque, le curé était régulièrement réveillé par des bruits de galops ou des ricanements stridents alors qu'il était parfaitement seul dans la maison ! Plusieurs prêtres de la région pratiquèrent alors l'exorcisme dit « du pape Léon XIII » et il n'y eut dès lors plus aucune manifestation surnaturelle.

L'auteur évoque également le superbe et mystérieux château des Avenières, qui fut un temps hanté par le fantôme de son concepteur, Asan Farid Dina, ou le trésor des moines chartreux de Présilly, caché pendant la Révolution et jamais retrouvé... Dans la même commune, il est aussi question d'un noyer maléfique au pied duquel de nombreux meurtres furent commis durant deux siècles. Enfin, l'affaire la plus étrange est sans conteste celle du charvan meurtrier de Saint-Julien-en-Genoëvois. En 1780, un charvan – un esprit qui hantait une maison – fut au cœur d'un procès où il était accusé d'avoir assassiné une jeune servante de la ferme, Claudine Métral. Finalement un homme fut envoyé aux galères, mais pour beaucoup de gens, ce n'était pas le vrai coupable...

Dominique Ernst

* Les Mystères de la Haute-Savoie par Jean-Philippe Buord. Editions de Borée, 53 rue Fernand Forest, 63540 Romagnat. 350 pages, 23 €.

SOUSCRIPTIONS

Entre Genève et Mont-Blanc au XIV^e siècle par Nicolas Carrier et Matthieu de la Corbière. En 1338 Humbert II, dauphin de Viennois, proposait au pape Benoît XII la suzeraineté d'une partie de ses domaines. Le pape envoya trois commissaires pour enquêter en particulier sur les possessions du Faucigny et du Pays de Gex. C'est cette enquête qui est dépouillée par les deux auteurs. Elle apporte de nombreuses informations sur l'occupation du sol, le statut des hommes, les ressources princières... mais aussi sur une vingtaine de châteaux dont ceux de Monthoux, Bonne, Allinges, Gex... Prix franco 38 €. Passer vos commandes auprès de La Salévienne ou directement à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.

Souscription et aide au patrimoine

L'Association « Les amis de la Grande Maison » de Contamine-sur-Arve lance une souscription pour financer une restauration-témoin de 2 m² dans la chapelle Notre-Dame du Suffrage construite par les barnabites en 1677. Il

s'agit de faire un test avant de tenter de se lancer dans une restauration globale. Il y en a tout de même pour 7 774 € pour les 2 m². Les personnes qui veulent aider à sauver ce patrimoine peuvent adresser leurs dons directement à l'association « Les amis de la Grande Maison », 12 route de Bonneville, 74180 Contamine-sur-Arve. Au-delà de 10 € vous aurez un calendrier original composé de photos concernant Contamine et un reçu sur demande.

PUBLICATIONS RECENTES

Images d'autrefois : Annemasse et ses environs, cartes postales de Louis Gerdil, texte de Gilbert Taroni. Editions du Mont. 39,50 €. Plus de 400 « images » immortalisent ville et villages. Témoins de leur temps, elles nous montrent le quotidien d'un passé loin d'être dépassé. Sortie fin novembre.

Baladez-vous entre Salève et Vuache !

La Fédération française de randonnée pédestre vient de publier dans sa célèbre collection « topo-guide » un ouvrage très pratique présentant 32 itinéraires de randonnées dans les régions du Salève et du Vuache

Tous les passionnés de balades connaissent les célèbres « topo-guides » édités par la Fédération française de randonnée pédestre. Cette collection propose plus de 150 titres pour découvrir à pied les plus beaux itinéraires de promenades de toutes les régions françaises. Le dernier né de ces petits guides qui comprennent pour chaque balade à la fois une carte, la description de l'itinéraire, des photos, des dessins ainsi que de courts articles sur l'histoire ou les particularités des sites traversés, vient de paraître et il s'intitule « **Pays du Salève et du Vuache... à pied** ». Ce guide est le fruit d'une étroite collaboration entre la Fédération française de randonnée pédestre (FFRP), le Syndicat mixte du Salève (SMS) et le Syndicat intercommunal d'aménagement du Vuache (SIAV). Les chargés de mission des deux syndicats, Eric Dürr et Stéphane

Patry, se sont notamment chargés de rédiger la plupart des articles thématiques qui comprennent de nombreuses informations sur l'histoire et le patrimoine des deux secteurs concernés.

Avec ce petit livre facile à emporter avec soi, le randonneur expérimenté comme le simple promeneur du dimanche se voient proposer un large choix de balades, sur les piémonts comme sur les sommets des deux massifs, avec des degrés de difficultés qui vont du très facile au difficile selon la longueur et le dénivelé des sentiers. Du balcon des Allobroges au chemin du Funiculaire, de la boucle des Convers à la Via Romana en passant par le tour du Vuache ou le sentier des Vestiges du Passé, l'amateur de balades peut ainsi s'offrir 32 balades au cœur des plus beaux sites de notre région !

AVIS DE RECHERCHE

➤ L'association des vieux moulins

savoyards inventorient les sites encore visibles d'où ont été extraites des meules de moulins, même beaucoup plus modestes que celui de la montagne de Vouglans, ainsi que des photos de meules de moulins en précisant le lieu. Vous souhaitez et pouvez participer à ses recherches, merci de communiquer vos informations au secrétariat.

➤ M. Dutailly effectue un important travail sur la guerre de 1870. Pour avoir une vision plus large sur les Savoyards qui sont partis à la guerre et particulièrement ceux de notre secteur, il recherche des informations complémentaires sur les personnes suivantes :

BASTIAN Claude François, né le 09.11.1825 à Frangy de Claude Marie et de Pelly Georgine, capitaine du 1^{er} régiment de voltigeurs de la Garde impériale détaché à la Garde nationale, commandant le 3^e bataillon de la Garde nationale mobile de Haute-Savoie (bataillon à recrutement bords du Léman : Saint-Julien, Annemasse, Thonon) durant la guerre, promu officier de la Légion d'Honneur en octobre 1871 pour faits de

guerre ; il vivait à Chênes en Semine dont il était maire et était marié avec enfants.

ALBERT Ernest, né le 30.10.1832 à Saint-Julien de Joseph et Burelat (ou Burlat?) Joséphine, capitaine des Pompiers de Saint-Julien, capitaine commandant la 1^e compagnie du 3^e bataillon de la Garde nationale mobile de Haute-Savoie pendant la guerre. 1m 83 !

FOLLIET Joseph, né le 02.12.1839 à Beaumont de Gaspard André et Borgel Anne Augustine, capitaine commandant la 4^e compagnie du 3^e bataillon de la Garde nationale mobile de Haute-Savoie. Marié. Mort à Paris.

LATIL Louis Joseph Paul, né le 29.01.1836 à Draguignan, capitaine commandant la 2^e compagnie du 3^e bataillon de la Garde nationale mobile de Haute-Savoie. Marié à une annécienne. En 1875 il est employé à la sous-préfecture de Saint-Julien et en 1878 comptable à la construction du chemin de fer.

TAGAND Jean-François, né le 22.02.1845 à Neydens de Jean et Bachet Joseph : il était graveur à la Chaux de Fonds mais est venu servir la France en 1870 comme adjudant puis sous-lieutenant à la 5^e compagnie du 3^e bataillon de la Garde nationale mobile de Haute-Savoie.

Mais aussi Joseph André Pierre d'Annemasse, François Pellet d'Ambilly, Marc Peillonnex d'Annemasse, Baillard César-Marie de Fillinges et d'autres gradés non localisés : André Alfred Morlet, Jean Joseph Rémi Ramboud et Charles Favre.

Si vous souhaitez apporter votre contribution et faire une recherche sur l'un de ces personnages, merci de vous signaler à la-salevienne@wanadoo.fr ou au secrétariat pour que nous coordonnions les travaux et évitions un double travail.

➤ M. Bruno Gachet travaille sur le dénombrement des hommes et des bêtes au XVI^e siècle en Savoie à partir du dénombrement de la gabelle du sel de 1561. Il recherche des personnes

travaillant ou ayant travaillé sur ce thème, ou sur des études de populations savoyardes vers le XVI^e siècle, pour échanges à ce sujet.

Vous pouvez le contacter par e-mail : adressebg@wanadoo.fr ou tél : 04 79 75 22 85. C'est une occasion de renforcer la connaissance historique dans notre partie de la Savoie.

SORTIR

Concert à Pomier

Le prochain concert aura lieu le dimanche 27 novembre 2005 à 17 heures dans les caves médiévales de la chartreuse de Pomier :

Musiques joyeuses, douces et graves des XVI^e et XVII^e siècles

avec l'ensemble

CARPE DIEM de Genève

sur des copies d'instruments d'époque

Pour les adhérents de La Salévienne le prix sera de 20 € au lieu de 22 €. Si vous êtes intéressés, merci de faire votre chèque à l'ordre de La Chartreuse de Pomier et de l'envoyer très rapidement au secrétariat de La Salévienne. Les billets seront à retirer à la Chartreuse le soir du concert.

2^e rencontre ethnographique

Les 3 et 4 novembre : « La médiation humaine dans les musées de société et de territoire ». Renseignements auprès de Paysalp : 04 50 35 85 18

EXPOSITIONS

Annecy

Les Archives départementales de Haute-Savoie présentent, jusqu'au 30 décembre 2005, l'exposition : **Privilèges de l'ordre de Cîteaux, autour d'un incunable de**

l'abbaye Sainte-Catherine-du-Mont.
L'entrée est libre et gratuite.

A cette occasion, un cycle de quatre conférences est programmé aux ADHS :

Les incunables : apparition et diffusion de l'imprimerie dans l'Europe du XV^e siècle par madame Annie Charon, professeure à l'École nationale des Chartes, mercredi 9 novembre 2005 à 19 heures ;

La Vierge au Moyen Âge, culte et images dans l'art occidental par monsieur Daniel Russo, professeur d'Histoire de l'Art du Moyen Âge à l'université de Bourgogne, jeudi 17 novembre 2005 à 19 heures ;

La Vierge au manteau : histoire d'une image » par madame Dominique Rigaux, professeure d'Histoire du Moyen Âge à l'université Pierre Mendès-France à Grenoble, vendredi 2 décembre 2005 à 19 heures ;

L'ordre cistercien et ses moniales par madame Marie-Elisabeth Henneau, professeure d'Histoire des sociétés chrétiennes à l'université de Liège en Belgique, vendredi 9 décembre 2005 à 19 heures

Pour tout renseignement et réservation (obligatoire) : 04 50 66 84 20.

Genève

Richard Wagner - Visions d'artistes - D'Auguste Renoir à Anselm Kiefer.
Cette exposition est dévolue à la résonance de l'œuvre de Richard Wagner dans les beaux-arts. De Charles Baudelaire à Pierre Boulez, le caractère visuel de la musique du compositeur allemand a maintes fois été relevé. Les mouvements les plus divers de l'art occidental sont ainsi représentés : l'impressionnisme d'un Auguste Renoir, le symbolisme d'un Odilon Redon, sans omettre le sécessionnisme viennois de Koloman Moser, les Nabis, l'expressionnisme, jusqu'au surréalisme d'un Salvador Dali. Une part significative des œuvres présentées relève des arts graphiques et des estampes. Cette résonance dans la

musique de chambre des arts visuels se distingue d'une production à caractère opératique.

Musée Rath jusqu'au 29 janvier 2006. De nombreuses manifestations accompagnent cette exposition. 00 41 22 418 25 00 – adp-mah@ville-ge.ch - <http://mah.ville-ge.ch/publics>

Renaissance et modernité du livre illustré (France, XV^e - XVI^e - XX^e siècles). **Ouvrages remarquables de la collection Jean Bonna.** Cabinet des estampes du Musée d'art et d'histoire jusqu'au 18 décembre.

Série de conférences le mardi à 12 h 30 précises. Places limitées, entrée libre. 00 41 22 418 27 70 - cde@ville-ge.ch - <http://mah.ville-ge.ch/muses/cde/cde.html>

Carouge

Le Vase soliflore. Musée de Carouge jusqu'au 20 novembre. Exposition des pièces sélectionnées pour la dixième biennale de céramique.

IL ETAIT UNE FOIS

CERNEX, COPPONEX, MENTHONNEX, SAINT-ORNEX. UNE BIZARRERIE ORTHOGRAPHIQUE ?

Cernex, Copponex, Menthonnex et Saint-Ornex, dans le secteur de Cruseilles, mais aussi Bernex, Onex, Sacconex, Bardonnex par delà la frontière genevoise, se sont prononcés au cours des siècles avec une terminaison en [è]. C'est ainsi que Copponex s'est écrit tantôt Copponet, tantôt Copponay. On peut s'interroger sur l'origine de cette étrangeté orthographique et s'interroger également sur son avenir.

Dès la Renaissance, s'est posée dans les États de Savoie, qui s'étendaient alors jusqu'aux portes de Genève, la question de l'orthographe des noms de lieux dès lors que le latin avait cédé la place au français doublé du piémontais dans les

textes officiels. Le français était (est toujours) une langue accentuée sur la dernière syllabe et les consonnes terminales, de même que les e muets, ne se prononcent pas. Au contraire, le piémontais tout comme ce qui deviendra plus tard l'italien est une langue dont la dernière syllabe n'est jamais accentuée et où toutes les lettres se prononcent. Nos scribes ont alors inventé deux procédés qui ont fait fortune en Savoie et dans le Genevois. Premièrement, on allait écrire az ou oz à la fin des noms de lieux (ou de famille) dont la dernière syllabe est muette. Ainsi La Clusaz prononcé La Cluse, Saint Jorioz prononcé Saint Jorie, et dans le Val des Usses, Marlioz prononcé Marlie ou Verlioz prononcé Verlie. Deuxièmement, et voici l'origine de la bizarrerie qui nous occupe, on écrirait ex à la fin du mot si celui était accentué sur la dernière syllabe, donc Cernex, Copponex, etc.

Qu'en est-il aujourd'hui ? D'une part la Savoie est devenue française, donc tous les mots sont accentués sur la dernière syllabe, ce qui conduit inéluctablement à prononcer la terminaison az ou oz. Dans un premier temps on dit La Clusa, Saint Jorio, mais on entend déjà le Semnoze, Verlioze et Marlioze. La dérive semble inéluctable. En revanche, la laideur du son [ekse], — ce son servait en patois à exciter les chiens : "Ksi, ksi mords-le" — a préservé jusqu'ici la prononciation [è]. Toutefois l'influence internationale de l'anglais ou toutes les lettres se prononcent et du français méridional (on dit [Tabaque, porque], etc. dans le Languedoc) ne pourra pas être évitée. En effet, l'influence des langues n'obéit ni à l'histoire, ni à la politique ni à la raison.

Se pose donc une question délicate : souhaite-t-on conserver le patrimoine local et la prononciation de nos ancêtres ou bien est-on disposé à accepter la prononciation [Cerneke, Copponeke], etc. ? Deux municipalités, qui ne sont pas du secteur mais sans doute y aurait-il d'autres exemples, ont décidé de revenir à l'orthographe ancienne, d'ailleurs plus esthétique, en ay. Il s'agit d'Argonex, devenu Argonay et Fernex-Voltaire devenu Fernay-Voltaire. Alors, Cernay,

Copponay, Menthonnay, Saint-Ornay ou la prononciation [Cerneke, Copponeke, Menthonneke et Saint-Orneke] ?

On peut encore faire le choix ou en discuter ; demain, le choix sera fait inéluctablement par la langue, et sans nous.

Michel Cusin-Brens

QUAND L'AMOUR ENTRAINE UNE DESERTION EN SUISSE EN 1917

Philippe Duret

1917 est l'année de la boucherie du *Chemin des Dames* et d'une grande lassitude générale. Le ras-le-bol s'exprime par le militantisme et les discours des intellectuels pacifistes mais aussi concrètement par les mutineries, les désertions, le féminisme et la libération des mœurs. Profitons de la vie tant que nous le pouvons.

En 1916 Madeleine Donie, 22 ans, travaille comme institutrice à Naizin, Morbihan. Son père directeur en fin de carrière d'une école primaire à Locminé près de Vannes a poussé ses trois enfants dans l'enseignement. En mars 1916, lors d'une fête pour les soldats blessés, elle fait la connaissance d'un convalescent, Jean Siret, 23 ans, employé de trésorerie à Versailles. Violoniste, il emprunte l'instrument de Madeleine pour jouer. C'est le coup de foudre. Ils se fiancent mais les parents de Jean s'opposent au mariage tant que la guerre ne sera pas finie. Dans ces conditions, les parents de Madeleine s'y opposent aussi.

En juillet 1916 Jean retourne au front. Les amoureux s'écrivent et se voient lors des permissions. Jean ne supporte plus la séparation et pense désertier. Marquée par le patriotisme de l'époque, Madeleine ne comprend pas. « *Je ne peux pas, je ne peux pas, faire cela. Ma conscience me le reprocherait nuit et jour. Je n'avais donc pas vidé le calice jusqu'à la lie ? (...) Oh ! mon Jean, c'est la première fois que je te dis non. Mais cela est impossible ! Songe à tes parents, songe aux miens, à leur désolation, à leur humiliation sanglante, au déshonneur aussi qui les éclabousserait !*

Même mariés, l'affront eut été immense (...). Dire que c'est moi, ta petite Madeleine, ton « petit » qui t'envoie à la mêlée mortelle !!! (...) Veux-tu encore mes baisers ? (...) Je t'ai voué mon existence entière. Et si par malheur, tu ne revenais pas je ne resterais pas sur terre un jour après toi ». Le 23 mars 1917 nouvelle lettre : « Tu vois, mon petit chéri, je t'écris en classe. (...) Quel crève-cœur de retrouver la maison vide, d'apercevoir les signes de départ, le lit défait. Oh ! si j'ai pleuré ! (...) Plus de petit Jean à embrasser, à couvrir de caresses. (...) Je ne changerai rien à l'arrangement de nos affaires, pour perpétuer ton souvenir, mon chéri. (...) Que vas-tu penser de ta petite Madeleine qui consent à te laisser repartir à ce front maudit. (...) Sur le moment, la première fois que tu m'en as parlé, je t'ai dit oui tout de suite, sincèrement de tout mon cœur, cette idée me plaisait, me séduisait, m'enchantait ; partir avec toi, mon Jean, mon amour adoré, vivre toujours avec toi, mon ange adoré, sans plus cette crainte horrible, cette épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête, cette obsession du front (...). Et puis les objections et les empêchements sont venus (...). C'est notre vie de plus tard, notre bonheur si doux, si entier, que j'ai voulu sauver, garder ; que nous serons heureux mon petit Jean, dans notre France - je ne dis pas notre Bretagne, j'irai où tu seras, avec l'affection de nos parents, les tiens peut-être aussi finiront-ils par se laisser fléchir, ils m'accorderont peut-être un petit peu de sympathie ».

Jean déclarera : « *Fin juillet, à la suite des terribles combats de Craonne (avril et mai 1917) auxquels j'ai pris part, l'idée de désertir m'est revenue : j'avais également été frappé par la mort d'un camarade et puis les ennuis, les tracasseries auxquelles on était assujéti lorsqu'on est au repos s'en étaient mêlés ».*

Un rendez-vous amène les tourtereaux dans un hôtel d'Evian. Lors d'une promenade à Saint-Gingolph, sans prévenir Jean bondit de rocher en rocher sur la rivière et passe en Suisse. « *J'ai bien entendu ma fiancée m'appeler : Jean, Jean, reviens ! mais je ne me suis même pas retourné ».* Il se réfugie à Lausanne

où ses talents de violoniste le font embaucher au Cinéma-Palace. La police arrête Madeleine et l'inculpe d'encouragement à la désertion. Jean l'apprend. Comme il s'inquiète, comme il regrette ! Le 22 septembre 1917, fou d'inquiétude, il embarque pour Evian. Le 26 septembre il la reconforte : « *ma chérie bien-aimée (...) Tu te défendras n'est-ce pas, ma chérie, moi seul est coupable (...) Quoiqu'il arrive, je te serai fidèle et t'attendrai (...) Reviens-moi vite ma mignonne, je t'attendrai jusqu'à la mort ».* Le même jour Madeleine écrit à sa sœur : « *pauvre maman chérie !... et papa ! Laisse-lui ignorer la cause terrible de mon absence... (...) C'est trop atroce. (...) Que dire aux inspecteurs ? Je suis une loque, un corps sans âme, le fantôme de moi-même ».* Le 30 septembre, Jean se constitue prisonnier.

L'instruction judiciaire continue. Consulté, l'inspecteur d'académie du Morbihan regrette sèchement que les journaux évoquent l'affaire. L'honneur de la profession... Et puis cette jeune femme « *a souvent mis dans sa tenue un peu plus de recherche et de coquetterie qu'il ne convient à une institutrice ».* Effectivement, une photo montre que Madeleine était très belle.

En novembre 1917 le tribunal de Thonon décide un non-lieu en sa faveur. Et ensuite ? Qu'est-il arrivé à Jean ? Ont-ils vécu de belles vies d'amoureux ?

Source : ADHS 3 U 4/574.

QUELQUES LEGENDES AU PAYS DU VUACHE

Notre journaliste salévien, **Dominique Ernst**, travaille actuellement sur un projet de livre consacré aux légendes du Pays du Vuache. Tout en poursuivant ses recherches, il propose aujourd'hui aux lecteurs du Bénon de découvrir dès ce numéro quelques unes de ces histoires étonnantes ayant pour cadre ce petit coin de territoire préservé.

Il profite aussi des colonnes du Bénon pour lancer un appel à toutes les personnes qui possèderaient des

informations sur des légendes peu connues ou oubliées du Pays du Vuache (communes de Chaumont, Chênex, Chevrier, Clarafond-Arcine, Dingy-en-Vuache, Jonzier-Epagny, Savigny, Valleiry, Vers, Viry, Vulbens). D'avance merci et bonne lecture !

Le temps des loups

Un peu de légende, mais surtout des faits réels pour cette terrible évocation de l'histoire des loups au Pays du Vuache.

A la fin du XVIII^e siècle, et pendant près de soixante-dix ans, notre région connut une période très froide appelée « le petit âge glaciaire ». Ce dérèglement climatique eut de lourdes conséquences sur la vie des habitants du duché de Savoie. Durant de nombreuses années, des gelées précoces ou tardives, des chutes de neige abondantes, des pluies diluviennes ou des orages de grêle détruisirent de nombreuses récoltes, condamnant à la famine des milliers de paysans.

Cette longue période de disette vit aussi une recrudescence des loups qui, affamés, n'hésitaient plus à quitter les profondeurs des forêts où le gibier se faisait rare, pour chasser à proximité des habitations. Entre 1749 et 1752, les registres du Pays du Vuache recensent ainsi plus de cinquante personnes partiellement ou totalement dévorées par les loups ! Les enfants, seuls ou accompagnés, furent des cibles de choix, et les registres paroissiaux témoignent du lourd tribut qu'ils eurent à payer : « à Savigny, le 14 juillet 1750 est décédé François Menu, âgé d'un an et quelques mois, dévoré par un loup », « à Bellossy (commune de Vers), Jacqueline Falconnet, 4 ans, est morte, mangée à moitié par des loups ».

D'autres récits font état d'attaques impressionnantes de meutes de loups : « à Raclaz (commune de Dingy), une femme fut mangée vivante, malgré les

efforts de son maître pour la sauver, ce dernier ne dut son salut qu'à l'arrivée soudaine de voisins armés », « à Lajoux (commune de Valleiry), un gamin qui buvait dans un ruisseau fut attaqué par des loups et emporté dans le bois où l'on ne retrouva que son crâne ».

En 1751, le gouvernement sarde s'émeut de cette terrible situation dans le secteur du Vuache et envoie sur place des dragons à cheval pour coordonner les battues. Un nombre considérable de loups fut abattu et le roi ordonna ensuite à tous les hommes armés d'aller à la chasse au loup chaque dimanche, jusqu'au printemps suivant.

En 1884, il n'y avait plus un seul loup en Haute-Savoie.

Du loup au loup-garou, il n'y a qu'un pas, et dans ce registre à teneur fantastique, une chronique de l'époque rapporte l'étonnante histoire arrivée à un paysan de Chaumont. Alors qu'il fauchait son champ, le jeune homme vit s'approcher un loup qui se mit à lui tourner autour. Affolé, il tenta d'éloigner la bête à coup de faux et finit par la blesser à la patte avant. Ne demandant pas son reste, le loup déguerpit aussi vite qu'il était arrivé. Quelques heures plus tard, ayant achevé la coupe de son champ, le jeune paysan regagne la ferme familiale. Mais quelle ne fut pas sa surprise quand il fut pris à partie par sa mère qui lui dit : « Sacré brigand, tu as coupé le bras de ton père ! ». Comprenant que son père était en fait un « loup sorcier », le jeune homme quitta sur le champ la ferme familiale et n'y revint jamais ! *

Dominique Ernst

*Sur la commune de Vers, il existe un chemin des Louveresses ; un nom qui vient en ligne directe des terribles histoires de loup qui défrayèrent la chronique durant le XVIII^e siècle.

REDACTION

Maurice Baudrion, Michel Cusin-Brens, François Déprez, Philippe Duret, Dominique Ernst, Claude Mégevand, Gérard Lepère, Lionel Saumon.

Responsable de la publication : Marielle Déprez

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter **LA SALÉVIENNE** – 4 route d'Annecy - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS

Téléphone : 04 50 52 25 59 - *Fax* : 04.50.35.63.16

Email : la-salevienne@wanadoo.fr (*président*) - Megevandcerise@aol.com (*administration*)

Site WEB : <http://www.la-salevienne.org>

AUTOUR DES BÉONS

Le Bénon et ses « collaborateurs »

Puisque dans ce Bénon il est beaucoup question... des Bénon, voici la liste chronologique (ordre d'arrivée dans ceux-ci) des personnes ayant collaboré à leur rédaction. Il ne s'agit pas ici des conférenciers, quoiqu'un certain nombre d'entre eux ont bien voulu nous fournir le résumé de leur conférence. Nous espérons n'avoir oublié personne, mais si tel n'était pas le cas, veuillez nous en excuser et nous le signaler.

Claude Barbier, Marielle Déprez, Claude Mégevand, Gérard Place, Philippe Duret, Jo Vernay, Michel Depraz, Gérard Lepère, Nicole Schneider, Jean-Claude Buzzini, Marie-Lise Le Gall, Andrée Blanc, Jean Duret, Maurice Baudrion, Janine Chararas, Géraldine Lepère, Marc Chevalier, Mady Mégevand, Simone Deborne, Christiane Derobert, André-Marc Chevallier, François Déprez, Gabrielle Savel, Michel Rambosson, Michel Brand, M. Jarnier, Matthieu de la Corbière, Danielle Vonlanthen, L. Lyonnaz-Perroux, Barbara Fleith, Dominique Bouverat, Jean-Pierre Lombard, Isabelle Rouly-Barnabé, Georgette Chevallier, Marie-Eve Rosaz, Dominique Morin, Jean-Pierre Gide, Roger Boccard, Alain De L'Harpe, Didier Lachavanne, Claude Weber, Emile Berthoud, Henry Chevalier, Olivier Frutiger, Jean Rosay, Mireille Chauvet, Laurent Perrillat, Robert Amoudruz, Jean-Pierre Dubouloz, Gilbert Rouiller, Hélène Saumont, Georges Charrière-Grillon, Jean Pupier, Jean-Claude Verney, Michel Cusin-Brens, Dominique Ernst, Jean-Claude Rey, Bernard Mouraz, Jean-Pierre Chauvet, Jean-Louis Sartre, Charles Courtieu, J.-M. K., Guy Gavard, Jean-François Kister, Anne-Marie Beaugendre, Monique Barral-Gidon, Manfred Schmitt, Simone Amoudruz, Bernard Demotz, Alain Dumas, Salomon Rizzo.

Qu'ils soient tous chaleureusement remerciés pour leur contribution.

Le Bénon : Evolution année après année du nombre de pages publiées.

